

DOSSIER DE PRESSE



METROPOLITAN FILMEXPORT
PRÉSENTE

UN TUTEUR

JEAN DUJARDIN ELSA ZYLBERSTEIN

UN FILM DE
CLAUDE LELOUCH

MUSIQUE ORIGINALE FRANCIS LAI

CHRISTOPHE LAMBERT ALICE POL

AVEC RAHUL VOHRA SHRIYA PILGAONKAR ABHISHEK KRISHNAN VENANTINO VENANTINI
MUSIQUE PAR FRANCIS LAI
MONTAGE PAR JEAN-PAUL DE VILLAS
COSTUMEUR MATHIEU BÉGIN
COIFFEURS ANNE-SOPHIE BÉGIN
MAQUILLAGE ANNE-SOPHIE BÉGIN
PRODUCTION MONTAGE JEAN-PAUL DE VILLAS
MONTAGE SONORISME MATHIEU BÉGIN
SCÉNARIO ORIGINAL CLAUDE LELOUCH
SCÉNARIO ADAPTÉ CLAUDE LELOUCH
RÉALISÉ PAR CLAUDE LELOUCH
PRODUCTION MONTAGE JEAN-PAUL DE VILLAS
MONTAGE SONORISME MATHIEU BÉGIN
COPRODUCTIONS CANAL+ - ONE - FRANCE TÉLÉVISIONS

AU CINÉMA LE 9 DÉCEMBRE

LES FILMS 13
DOLBY DIGITAL
JD PROD
www.unplusune.fr

METROPOLITAN FILMEXPORT
présente

Une production
Les Films 13 / Davis Films / JD PROD / France 2 Cinéma
avec la participation de Canal + / Ciné + / France Télévisions

Un film de Claude Lelouch

UN + TUNE

Avec
Jean Dujardin
Elsa Zylberstein
Christophe Lambert
Alice Pol

Scénario original : Claude Lelouch
En collaboration avec Valérie Perrin

Un film produit par
Samuel Hadida, Victor Hadida, Marc Dujardin, Claude Lelouch

Durée : 1h53

Au cinéma le 9 décembre 2015

Inscrivez-vous à l'espace pro pour récupérer le matériel promotionnel du film sur :
www.metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
Fax 01 53 57 84 02
info@metropolitan-films.com

Programmation :

Tél. 01 56 59 23 25

Relations presse :

DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
8, rue de Marignan - 75008 Paris
Tél. 01 45 63 73 04

DOMINIQUE SEGALL ASSISTÉ DE
MATHIAS LASSERRE ET ANTOINE DORDET

Partenariats et promotion :

AGENCE MERCREDI
Tél. 01 56 59 66 66

Relations presse internet :

Zvi David Fajol
WAY TO BLUE
13 rue Paul Lelong
75002 Paris

L'HISTOIRE

Antoine ressemble aux héros des films dont il compose la musique. Il a du charme, du succès, et traverse la vie avec autant d'humour que de légèreté. Lorsqu'il part en Inde travailler sur une version très originale de *Roméo et Juliette*, il rencontre Anna, une femme qui ne lui ressemble en rien, mais qui l'attire plus que tout. Ensemble, ils vont vivre une incroyable aventure...



UN + UNE par Claude Lelouch

Scénariste et réalisateur

L'ÉTINCELLE

Ce film est né d'une très belle conjonction. Alors que je travaillais sur un autre projet, j'ai reçu un appel d'Elsa Zylberstein et de Jean Dujardin, qui m'ont simplement dit qu'ils avaient envie de tourner avec moi. À cela s'est ajoutée ma rencontre avec l'Inde, une révélation pour moi. Tout s'est fait dans l'envie, dans l'échange, pour raconter une histoire d'amour comme je les adore. Jean et Elsa m'ont donné l'impulsion. Ils offraient le potentiel d'un couple vraiment inattendu. Ils sont si différents l'un de l'autre qu'ils forment forcément un couple idéal !

J'aime les acteurs, et je sais leur importance dans un film, car c'est à travers leur vérité que l'on peut tout raconter. Depuis longtemps, j'avais envie de tourner avec Jean Dujardin. Je ne pouvais pas avoir fait plus de cinquante ans de cinéma, avoir tourné avec les plus grands acteurs français, et ne pas tourner avec lui.

En pensant à Jean et Elsa, j'ai écrit rapidement. C'était un cahier des charges, une « commande » qui me plaisait, parce qu'à mon avis, ces deux-là, dans des registres très différents, symbolisent la mouvance actuelle du cinéma. C'était donc la première fois que je faisais un « film de commande affective » !

L'AMOUR, L'INDE ET UNE COMÉDIE

L'amour est le vrai sujet de l'humanité. Il n'y a rien qui fasse plus de bien qu'une histoire d'amour, et rien qui fasse plus de mal. Je crois à l'incroyable fertilité du chaos amoureux. Au fond, le film ne parle que de cela. En amour, il n'y a pas de limite. Je voulais montrer que même quand on est très amoureux, on peut encore tomber amoureux. À mes yeux, l'amour est une drogue dont on ne décroche pas.

Les femmes ont joué un rôle très important dans mon cinéma et dans ma vie, elles m'ont construit – j'ai toujours dit, et je le répèterai, que les femmes font les hommes réussis.

J'avais envie de faire une comédie et je désirais surtout casser les clichés de l'amour. Jean est l'acteur idéal pour cela, parce qu'il passe son temps à faire exploser tous les clichés de la vie.

L'Inde est un personnage clé du film. Depuis très longtemps, je rencontrais des gens qui me disaient que je devrais aller là-bas – ils me parlaient de mon discours, de ma vision du monde, du côté positif, de tout ce que je mettais dans mes films... Mais je n'ai découvert le pays qu'à 75 ans et j'en suis tombé amoureux. C'est le pays que j'attendais. J'ai fait plusieurs fois le tour du monde et pour moi, c'est le plus beau pays qui soit. Le fossé entre les riches et les pauvres est, plus que nulle part ailleurs, troublant. C'est le pays où le rationnel et l'irrationnel se côtoient le mieux. C'est une rencontre formidable, et si j'avais connu l'Inde plus tôt, j'y aurais peut-être fait tous mes films.

En travaillant avec Jean, j'ai retrouvé ma jeunesse. Il m'a permis de revivre mes 20 ans. J'avais le sentiment de faire mon premier film. Jean est un enfant, j'aime les enfants par-dessus tout, et on a joué. Il a su apporter un rythme et un esprit au projet et à la troupe. Elsa Zylberstein, Christophe Lambert et Alice Pol, Rahul Vohra, et Venantino Venantini ont développé un vrai lien autour de lui et se sont tous mis à son diapason. Ils ont pris des risques, ils sont allés au bout du bout. Et tant qu'à travers eux je croyais à l'histoire, je ne coupais pas. Je coupe uniquement si je n'y crois plus. Sur ce film, j'ai rarement coupé. J'y ai cru tout le temps ! Je me suis dit qu'il n'était pas possible d'aller si loin, et j'y croyais toujours !

Ils ont transformé le metteur en scène que je suis en spectateur. Tous les jours, je commençais ma journée comme metteur en scène, je donnais des indications, et tous les soirs, je finissais spectateur de mon propre film ! Ils m'ont fait rire, pleurer, ils m'ont bouleversé, comme n'importe quel spectateur. C'est formidable quand les acteurs ont ce don ! Je me suis régalé, j'ai été au spectacle pendant sept semaines. Je les ai filmés comme si je réalisais un reportage sur une histoire d'amour. J'ai écrit les dialogues avec Valérie Perrin, mais les acteurs aussi ont écrit une bonne part des dialogues parce qu'ils avaient envie de mots à eux et de prolonger les situations que je leur proposais.

CE QUI NAÎT DE CE QUI NOUS ÉCHAPPE

On peut faire appel à un « savoir-faire » pour livrer un « produit » vendable, mais moi, ce que j'aime filmer, ce sont les miracles. J'aime filmer ces moments impossibles à reproduire. Les plus belles scènes de mes films sont celles qui m'échappent, celles que je serais incapable de refaire. Ma vie s'est inventée au jour le jour. Si on m'avait annoncé que j'allais faire 45 films, avoir 7 enfants, j'aurais dit : « Qu'est-ce que c'est que ce scénariste ? » et je ne l'aurais pas cru. La vie m'a enseigné qu'en faisant les choses au fur et à mesure, tout est possible. Et on a fait ce film au fur et à mesure, et sa grande force, c'est sa continuité. On avait un plan, un programme, un parcours mais, sans changer la construction dramatique, on a complètement modifié les rapports humains. Plus les personnages étaient lucides sur le fait qu'ils ne devaient pas vivre ensemble, plus ils avaient envie de ne plus se quitter... C'est un paradoxe incroyable que j'ai découvert pendant le film et que je n'avais pas anticipé.

MUSIQUE

La musique tient également une place très importante. Il y a longtemps que je sais à quel point elle est essentielle dans mes films. À travers le personnage de Jean, qui est compositeur pour le cinéma, UN + UNE est aussi un hommage à tous les grands musiciens avec qui j'ai eu la chance de travailler comme Francis Lai – que je retrouve avec bonheur sur ce film – mais aussi Michel Legrand, Claude Bolling... Ce sont des gens qui me fascinent parce qu'ils sont complètement dans l'irrationnel. On ne sait pas d'où vient la musique. C'est Dieu qui s'exprime.

COUPLE IMPROBABLE

J'avais envie de tourner avec Jean et avec Elsa, mais je ne les voyais pas ensemble. On manque d'imagination quand on fait un casting. On va tout de suite au plus facile, et c'est vrai que d'un seul coup, le couple était tellement insolite, tellement improbable, que j'ai trouvé l'idée géniale. Dans les agences matrimoniales, on essayait d'associer des gens en fonction de leurs points communs. C'est peut-être de là que vient le problème de tous les couples. Avec des points communs, on s'ennuie parce qu'on fait la même chose, alors que la complémentarité est une force incroyable. Elle existe dans le processus de Jean et d'Elsa car ils sont totalement différents. Le seul point commun qu'ils avaient dans ce film, c'était d'être français, dans un pays comme l'Inde où tout est irrationnel, où la logique ne fonctionne pas de la même façon.

Je savais que leur association allait casser les codes et les clichés du couple. Aujourd'hui, on est saturés d'histoires d'amour. Tout a été dit, tout a été raconté, et ce qui est intéressant de nos jours dans une relation, c'est de gratter, d'aller au fond des choses pour changer d'angle. Le premier degré a trop d'importance dans les couples d'aujourd'hui. Si on a une bonne tête, ça facilite l'art de dire bonjour. Mais ce qui fait durer un couple ne se découvre pas au premier regard. C'est tout ce qui est invisible qui compte. Tout ce qui est visible s'use très vite. Cela ne dure parfois pas plus d'une nuit !

J'ai rencontré Jean et Elsa, avec lesquels j'ai beaucoup parlé parce que j'ai besoin de connaître les gens. C'est essentiel. Les comédiens que je prends dans mes films sont des gens que j'aurais pu prendre dans ma vie, soit comme copains, soit comme compagnes. Pour filmer, j'ai besoin d'aimer ou de détester. Je filme très bien quand j'aime. J'ai envie que tout le monde aime ce que j'aime. Et quand je déteste quelque chose, j'espère que tout le monde le détestera. Mais étant quelqu'un de positif, je préfère me focaliser sur le meilleur.

À LA POURSUITE L'UN DE L'AUTRE

Avec Elsa et Jean, nous avons d'abord partagé un dîner. Et pendant ce repas, j'étais au spectacle. J'ai vu mon film. Les rapports qu'ils avaient à table allaient être ceux qui seraient dans le film. Mon métier, c'est d'observer. Le métier de la mise en scène, c'est l'art de la curiosité et de la synthèse. Je les ai observés, j'ai vu les sujets qu'ils abordaient, la façon dont ils en parlaient. Je me suis dit que si j'arrivais à filmer cela, les gens allaient se régaler de ce jeu du chat et de la souris que l'on retrouve en permanence chez tous les couples. Il y en a toujours un des deux qui fuit l'autre, et il y en a toujours un des deux qui est plus amoureux que l'autre. Jusqu'au jour où on arrive à se faire rattraper. Je me suis amusé à filmer ce qu'il y a d'invisible chez Jean et Elsa, et je savais que ce qu'il y a d'invisible chez eux les réunirait d'une façon ou d'une autre.

Le personnage d'Anna est attiré par cet inconnu qui a tous les défauts des hommes. Elle est fascinée par tout ce qui pourrait la faire souffrir, et qui va la faire souffrir. C'est finalement le portrait du dernier macho. C'est quand même un type qui pense surtout à lui et à sa carrière. C'est une montagne d'égoïsme sans sommet. Sa rencontre avec Elsa et avec l'Inde va pourtant le faire évoluer. On ne revient pas indemne de l'Inde. Il y a une acceptation du malheur que l'on ne trouve nulle part

ailleurs. Il y a là-bas moins de jaloux qu'ailleurs. C'est un pays qui vous oblige à vous intéresser aux autres, une loupe grossissante qui nous montre à quel point les autres peuvent être passionnants et nécessaires. Ce pays nous enseigne que le plus beau et le meilleur des placements, c'est la générosité, et l'honnêteté. C'est dans ce contexte que la rencontre va avoir lieu. Le destin sait ce que nous ignorons. Si on essaie de considérer la vie sur le long terme, comme une partie d'échecs très complexe, on va alors de surprise en surprise et l'individu se forge. Il n'y a rien qui m'intéresse plus qu'un homme et une femme. Les plus beaux paysages du monde, c'est du bonus. On peut vivre le grand amour n'importe où. On n'est pas obligé d'être au bord du Gange ou de l'Himalaya pour déclencher les sentiments les plus intimes.

15 ROUNDS

J'adore la boxe. J'ai construit ce film comme un combat en une quinzaine de rounds. À chaque round, il y en a un qui mène puis l'autre qui prend le dessus. Toutes les rencontres sont des combats, même les plus tendres ou les plus amicales. Arrive toujours un moment où l'un des deux cherche à prendre le dessus. J'ai construit le film comme un match entre un homme et une femme qui savent très bien que s'ils se mettent ensemble, ils finiront dans le mur. Mais comme dans la vie, cela ne va pas les empêcher d'y aller quand même ! Le goût de l'aventure est quelque chose d'incroyable. Regardez le succès des voyous auprès des femmes. Les femmes ne trompent pas les machos, elles trompent les braves types, les honnêtes. Elles sont excitées par les voyous et cette excitation fait qu'elles sont prêtes à jouer leur vie sur une seconde. Le personnage d'Elsa va jouer sa vie comme au poker. Elle est amoureuse d'un homme formidable joué par Christophe Lambert, intelligent, brillant... Elle a le confort, le respect... Elle a tout ce qu'une femme peut attendre de la vie. Mais Antoine, cet électron libre, est un artiste. Aucune morale ne résiste à cet appel de l'aventure. Dans nos vies, c'est pour cela que l'on fait des bêtises. On nous a prévenus, comme on prévient les enfants. C'est pareil pour les histoires d'amour. Ce n'est pas parce qu'on a eu vingt histoires d'amour que l'on a appris quoi que ce soit. On oublie tout. On repart à chaque fois comme si c'était la première.

LES ARBITRES DU MATCH

Christophe Lambert et Alice Pol sont très importants. Ce sont les arbitres de ce match. J'ai voulu montrer que même quand on pense tout avoir, l'amour peut débarquer et tout remettre en cause. C'est l'histoire d'un homme et d'une femme qui sont déjà en couple quand ils se rencontrent. Elle est folle amoureuse de son ambassadeur, et il est fou amoureux de sa pianiste. On pourrait penser qu'ils sont protégés, mais non. Il n'existe aucune protection contre l'amour.

Alice est essentielle parce qu'elle est très belle, jeune, intelligente. Elle incarne tout ce dont un homme peut rêver. C'est aussi une femme d'aujourd'hui, qui a un côté très masculin, libre... C'est la femme parfaite. Christophe symbolise l'idéal masculin. Séduisant, sensible, rassurant, avec des idéaux et une véritable intégrité. C'est un homme qui veut changer le monde, un homme politique enfin sincère ! Ils sont tous deux séduisants et attachants. Seulement voilà, on n'est jamais satisfait. On croit qu'il y a toujours mieux. Même quand on a l'excellence, on pense qu'on peut aller encore au-delà. Il me fallait un homme et une femme en contrepoint qui soient

aussi formidables que le couple que je filme. Ils sont à égalité. Et ce sont leurs échecs à tous qui vont préparer l'avenir et leur permettre de construire le succès.

LA SCÈNE LA PLUS IMPORTANTE

J'aborde chaque scène en me disant que c'est la seule et la plus importante du film. Tous les jours, je leur disais qu'on allait tourner LA scène du film et que j'allais faire une heure et demie avec. Ensuite, j'en tire les perles, les moments les plus forts, les plus intéressants. C'est un peu comme notre mémoire dans la vie. Elle réussit à faire le tri des événements importants et de ce qui compte. Si je décidais de raconter ma vie – 77 ans à ce jour – en la résumant en une heure trente, ma mémoire ferait le ménage pour ne garder que l'essentiel. Quand je fais un film, c'est exactement le même processus. Je considère chaque séquence comme si c'était la seule et la plus importante. Ce n'est pas un dogme. C'est une volonté.

On ne saura jamais d'où l'on vient et où l'on va. Jamais. C'est pour cela qu'on a intérêt à profiter des séquences que la vie nous propose. Quand j'étais enfant, je ratais toujours le début des films au cinéma, parce que je rentrais par la sortie de secours. J'attendais que la salle soit pleine. Et comme j'avais peur des contrôles, je partais avant la fin. Je ne connaissais ni le début ni la fin des films, mais je me régalaient des séquences que je pouvais voir. C'est là que j'ai appris à déguster le présent. Ce qui m'intéresse maintenant, c'est le présent, la jubilation du spectateur à chaque scène.

Arriver après le début et partir avant la fin m'a rendu un grand service parce que cela m'a appris à imaginer ce qui me manquait. Je n'aime pas les films qui se terminent bien ou qui se terminent mal. J'aime les films où il y a de l'espoir. Donc j'ai toujours été satisfait de mes fins à moi, qui me plaisaient ! Et j'ai très vite compris que mes films se termineraient toujours avec de l'espoir.

FIGURES LIBRES OU IMPOSÉES

La figure imposée, c'est le rendez-vous. Quand on a rendez-vous, on imagine toujours une sorte de plan de ce qui va arriver, de ce que l'on veut obtenir. Que vais-je lui dire ? Que vais-je faire ? Et puis il y a les figures libres. Quand on monte sur le ring, on pense à placer sa gauche, sa droite et faire un uppercut. Et quand le combat commence, on s'aperçoit qu'on n'arrivera jamais à placer l'uppercut, qu'il sera impossible de mettre le direct du gauche. Il faut faire avec ce que l'adversaire nous donne. Les figures libres interviennent à ce moment-là. C'est l'art de s'adapter à l'autre. C'est toujours au moment où les deux combattants lâchent les figures imposées que le jeu devient passionnant. Que leur reste-t-il à ce moment-là ? L'humain. L'instinct. Dans la première partie, chacun utilise son intelligence, son plan. Ensuite, ce sont les tripes et l'instinct qui prennent la main. Ce que j'aime chez les acteurs, c'est quand ils ne jouent plus, quand ils redeviennent des êtres humains, avec leurs peurs, leurs incertitudes, leurs hésitations, leurs erreurs, leurs excès, leur grandeur. C'est un gros travail que la technique d'aujourd'hui me permet plus qu'avant parce que je peux laisser tourner les caméras. En n'étant plus limité par la longueur des prises, je laisse les acteurs se fatiguer, s'épuiser, s'user, me donner leur savoir-faire, leur talent... Et une fois que tout cela est passé, il reste un homme et

une femme, avec l'essentiel. J'ai fait 45 films, et je suis comme un enfant qui fait son premier film à chaque fois.

AMMA

De tous les miracles vécus sur ce film, Amma est le plus grand. J'avais entendu parler de cette femme qui donnait de l'amour en prenant les gens dans ses bras. Je trouvais l'image magnifique. D'ailleurs, c'est ce que font tous les gens qui s'aiment. Dans ma vie, j'ai serré des gens dans mes bras. Certains m'ont donné des forces, d'autres m'en ont pris. Il y a des gens qui vous chargent, et d'autres qui vous vident. J'ai débarqué dans le Kerala, là où se trouve son village natal. C'est là où elle a grandi, où elle a construit cet univers d'amour. J'ai été fasciné. Elle prend des centaines de personnes dans ses bras chaque jour, et ce n'est jamais pareil. Chacune de ces personnes arrive avec son histoire. Je suis resté des heures à la regarder en me demandant comment je pouvais filmer ça. Je ne pouvais pas. Puis j'ai discuté avec les gens qui entourent Amma, car on ne parle pas à Amma comme à n'importe qui. Il y a du divin chez Amma. J'ai rencontré des milliers de gens dans ma vie, c'est la personne qui m'a le plus impressionné. J'avais l'impression d'avoir enfin trouvé ce que je cherchais à rencontrer une fois dans mon existence. Je ne savais pas que je rencontrerais un être pareil. J'ai fini par la rencontrer dans un tout petit bureau. Quand la porte s'est ouverte, j'ai d'abord vu son sourire. Le genre de sourire qui vous accueille et vous apaise. On est tout nu devant elle. Elle m'a pris dans ses bras, m'a serré, et j'ai franchement le sentiment qu'elle a modifié ce que j'étais. D'un coup de baguette magique, elle m'a donné des choses que je recherchais inconsciemment. Elle m'a dit : « Je ne sais pas ce que vous allez me demander, mais je vous dis oui ». Je lui ai demandé si elle pouvait tourner dans mon film, telle qu'elle est. Et j'ai obtenu l'autorisation de tourner avec Amma et mes comédiens. Rétrospectivement, faire semblant, imiter, aurait été indigne de ce qu'elle est et de ce qu'elle donne. Alors nous avons tourné avec elle. Mais jamais elle n'a su pendant le tournage quand mes comédiens allaient venir. Ce jour-là, Jean et Elsa étaient parmi la foule, et elle les a traités comme les autres. Elle n'avait jamais vu ni l'un ni l'autre. Elle n'a pas joué. Je ne voulais surtout pas qu'elle joue, ni Jean et Elsa. Ils sont allés voir Amma comme s'ils avaient envie d'aller la voir sans caméra.

C'était extraordinaire parce que d'un côté Elsa, comme son personnage, y croyait, et de l'autre Jean, comme son personnage, se méfiait. J'ai eu la chance de pouvoir filmer leurs émotions en direct. Les caméras étaient très loin, avec des téléobjectifs, des longues focales. Je n'avais pas du tout envie que l'on me voie. On est loin d'Amma et des acteurs, mais on les filme en gros plan, à la manière du reportage. J'ai commencé ma vie comme reporter d'actualité. J'ai toujours eu le goût du reportage. Dès ma naissance cinématographique, j'ai attendu l'événement. Je les ai lâchés et les ai laissés chez Amma comme s'ils étaient tout seuls ! Je me demandais ce qui allait se passer. Elsa avait envie que le miracle ait lieu. Jean observait tout ça en étant décidé à ne pas se laisser avoir. Et puis c'est magnifique quand les gens qui doutent cessent de douter. C'est magnifique de voir le moment où l'on se met à croire. Il y a sept milliards de gens sur cette Terre qui croient certains jours et qui d'autres, ne croient pas. Je pense que même le Pape n'est pas sûr à 100 % de l'existence de Dieu. Jean n'est plus du tout le même dans le film

après Amma. C'est un autre homme. Il y a le portrait de Jean avant Amma, et le portrait de Jean après Amma. Même chose pour Elsa !

Ce qui s'est passé ce jour-là m'a poussé à réécrire tout ce qui se déroule ensuite. C'était possible parce que nous tournions dans la chronologie. La séquence avec Amma a nourri et teinté les scènes d'après. Je voulais faire faire un grand voyage aux gens, à la fois dans leur tête et dans leur cœur. En débarquant en Inde, nous n'avions aucune autorisation. Ils auraient pu nous remettre dans l'avion. Que ce soit auprès d'Amma, au bord du Gange ou ailleurs, les portes se sont ouvertes les unes après les autres. Nos intentions étaient bonnes. La vie a toujours été plus forte que mon imagination. Les acteurs sont allés plus loin que ce que je leur proposais, et le scénario aussi.

AIMER LA VIE

J'ai deux grands amours : la vie et le cinéma. Le cinéma me permet de faire aimer la vie. Bien que parfaitement conscient des horreurs de ce monde, je suis amoureux de la vie. J'ai envie de la faire aimer à un maximum de gens. On est dans un monde où le négatif a pris trop d'importance sur le positif. Aujourd'hui, on se régale plus des mauvaises nouvelles que des bonnes. De film en film, je me demande comment faire aimer cette vie qui nous offre tant. J'y crois. Je crois à la force du cinéma pour changer les gens en deux heures, de la même façon qu'Amma modifie ceux qui passent dans ses bras en trente secondes. Certains films ont le pouvoir de nous faire passer de la barbarie à la civilisation. Ma vie s'articule autour de l'amour de la vie que j'essaye de transmettre à travers mes films.

J'ai passé ma vie à essayer de raconter cela, en libérant les acteurs, le scénario et la caméra. Avec ce film, je suis allé au bout de ce que je rêvais de faire depuis cinquante ans, parce que la technique m'a permis de le faire. Je ne pensais pas pouvoir remonter sur le ring pour faire un championnat du monde à mon âge. Et je me suis éclaté comme sur un premier film.



ANTOINE par Jean Dujardin

UNE RENCONTRE

Claude Lelouch incarne tout ce que j'espère de ce métier. C'est un homme libre, complexe, qui vous offre la liberté en tant qu'acteur, la liberté dans la géographie, la liberté dans le texte... Ce qui me plaît vraiment avec les films, ce sont les deux ou trois mois que l'on va vivre ensemble avec l'équipe. Et à mon avis, c'est aussi ce qu'aime Claude. Il aime le tournage, il aime pouvoir réinventer son écriture chaque jour.

Avec lui, je n'ai jamais entendu « moteur demandé », « action », ou « coupez »... Tout repose sur un mélange de voyages, d'échanges, de tournage... L'idée est de se perdre, de tous se perdre, pour à un moment trouver ce que l'on cherche toujours dans un film : le lâcher-prise. Il faut en arriver au point où l'on dit des choses que l'on n'aurait jamais imaginées, au point de faire des choses que l'on n'aurait jamais pu faire, au point de dépasser tout ce qu'on aurait préparé, réfléchi, censuré. Là, on n'a pas le temps de se dire que l'on va trop loin, parce qu'on vient de le faire !

Le projet s'est créé de façon naturelle, immédiate, fulgurante. Quand on s'est rencontrés tous les trois, Elsa, Claude et moi, on avait déjà une idée de ce que l'on voulait faire. UN HOMME QUI ME PLAÎT était une de nos références pour l'aventure, pour l'histoire d'amour, pour l'idée de partir tourner à l'autre bout de la Terre. Et puis Claude est revenu avec cette idée : « Tu seras Antoine Abeillard, compositeur de musique, Elsa sera la femme d'un diplomate ». Les pions étaient posés : une canaille et une femme qui va s'encanailler. Et puis la grande idée de l'Inde est venue s'y ajouter. L'idée du voyage offrait cette possibilité romanesque qui appartient complètement à l'univers de Claude. C'est ce que j'aime dans son cinéma, ce côté totalement assumé et l'absence de cynisme. Ses films sont romantiques, drôles, absurdes, cruels... Ils ressemblent à la vie ! En ayant Claude Lelouch, ces deux personnages et l'Inde, le film était déjà presque fait. Tout était possible !

ALLER LOIN POUR ÊTRE AU PLUS PRÈS

Avec des natures comme Elsa, Christophe et Alice, on était vraiment dans le jeu. Tous sont dans le plaisir de jouer, ils goûtent le moment, conscients de leur chance, conscients de s'amuser – c'est essentiel ! – et je crois que le spectateur aime beaucoup partager cela. Moi, en tant que spectateur, j'adore ça !

Je ne connaissais rien de l'Inde, et tant mieux. Je voulais être totalement vierge pour vivre le choc de la rencontre, et il a eu lieu dès l'aéroport ! Je désirais aborder le film et le personnage sans me poser de questions. Essayer de m'en foutre un peu plus chaque jour, et de mon image, et de ce qu'on allait penser, et de ce qu'il fallait faire ou ne pas faire. C'est quand on gamberge que l'on devient mauvais. Cela m'a fait beaucoup de bien de tourner avec Claude.

Dans ma petite carrière, j'ai eu de très jolis moments, mais celui-là restera, parce que je n'avais jamais joué comme cela au cinéma. Je ne me suis jamais abandonné ainsi. Avec ce film, il y aura un avant et un après.

PARTIS POUR TENTER

Mon personnage n'est absolument pas figé, cadré, story-boardé... On voulait s'amuser avec les femmes, s'amuser avec un homme, s'amuser avec des situations dans un pays, découvrir, créer des accidents, et voir ce qui se passe à travers les réactions de chacun. Claude aime l'informel, l'accident, la surprise. Comme Elsa ! Elle peut être parfois très premier degré, ou complètement habitée par son sujet. Elle me touche, elle me fait rire ! Elle est à la fois intelligente, naïve, cultivée, réactive... On est partis avec l'idée de faire comme des sales gosses : s'amuser, prendre des risques toute la journée en faisant notre métier. Du coup, on était tous les jours dans un atelier et on expérimentait.

Je n'avais pas travaillé comme cela depuis « Un gars, une fille » ! D'habitude je fais des compositions, même en comédie avec OSS 117. Chaque projet a beau être différent, je n'avais pas retrouvé ce goût de liberté, ce plaisir gourmand de dire une connerie depuis très longtemps. On la sent arriver, et on sait que Claude est tellement client qu'il va se marrer, qu'Elsa va m'en balancer une et que ça va rebondir. Dès la première scène, à l'ambassade, Claude a tout de suite compris qu'il fallait nous suivre. On était dans une scène de rencontre classique, mais qui s'enrichit de choses imprévues et de digressions pour aller vers l'intime. Puisque mon personnage se fout de tout, on peut se permettre des choses, y aller. Elsa était la bonne partenaire pour cela. Cela donne des choses étonnantes ! Quand on fait une demi-heure d'improvisation à table et que l'on se marre en prenant des raccourcis sur la vie, que ça tient, et que tout le monde s'amuse tout en jouant avec les civilités, c'est génial !

Ce film m'a replacé sur mon terrain de jeu, au milieu, parmi les gens, là où je dois jouer, m'amuser, innover. Claude m'a retiré un poids. LA FRENCH m'avait fait du bien, surtout après l'Oscar qui m'avait fragilisé. Il y a eu une pression, des comportements qui m'ont enlevé ce que j'aimais le plus au monde : jouer, m'amuser. Avec le film de Claude, j'ai retrouvé ce que je vivais dans les sketches d'« Un gars, une fille » ou avec mes potes de « Nous C Nous ». Je m'autorise davantage. Je me sens un peu plus légitime à chaque film. Je ne me pose plus de questions sur ce que l'on va penser de moi. Je travaille, je me concentre sur l'essentiel. Le cinéma est un bon endroit pour rigoler, s'amuser, trouver et ressentir des choses. Quand on ne pense qu'à ça, c'est très agréable ! J'ai retrouvé ce plaisir, cette insouciance. Ce film m'a ramené au point zéro de ce métier, là où je dois être.

L'INDE COMME UN CHOC

Aucun pays ne ressemble à l'Inde. On découvre, on se remet en cause, on est choqué, ému, on voit des choses très belles et d'autres très dures... Quand on dit qu'ils n'ont rien, ils n'ont vraiment rien ! Comment est-ce possible ? Ils sont tellement nombreux ! Mais ils travaillent. Ils survivent. C'est une espèce de chaos perpétuel. Il faut dépasser le stade du tourisme. Au bout de dix jours, on commence à s'acclimater, en tournant avec une équipe indienne remarquable. On apprend à

regarder les gens, non plus comme un Européen qui débarque dans un pays tel un colon, mais comme un simple individu ouvert. On les regarde dans les yeux. Ils sont surpris mais l'acceptent, et cela devient vite très agréable. Le pays offre une multitude de décors et d'émotions. On s'y sent bien. Il n'y a jamais d'animosité. À chaque fois, je découvrais tout au-delà des clichés.

Je suis parti un peu comme mon personnage, pour y travailler, en ayant une vie douce, et sans soupçonner l'effet que ce pays va produire sur lui.

RENCONTRER AMMA

Rencontrer Amma était important pour l'histoire mais personnellement, je suis un peu sceptique sur ces choses-là, voire un peu goguenard. Et pourtant, en arrivant, j'ai trouvé son boulot génial... Ce n'est qu'une étreinte, mais c'est super beau ! Des familles entières arrivent, s'agenouillent devant elle qui essuie leurs larmes et leur dit que ça ira mieux... Ce n'est que de l'amour, quinze heures par jour, en souriant à tout le monde ! Lorsque nous avons parlé, je lui ai demandé si, parfois, elle ne rêvait pas de rencontrer « son » Amma qui la prendrait dans les bras en la réconfortant. Mais non, elle est à sa place. Son métier consiste à prendre les gens dans ses bras. Elle aime donner de l'amour. Lorsque tout s'écroule, il vous reste ça, et on est bien. Elle correspond parfaitement à l'image de Prévert : « Essayons d'être heureux, ne serait-ce que pour donner l'exemple ». Elle sourit toute la journée, et envoie de la lumière. Elle sourit tout le temps comme si elle rendait le soleil qu'elle a vu en haut.

CE QUE LE JOUR NOUS APPORTE

Hormis la petite scène dans le cockpit que Claude nous a fait tourner au débotté à 7 h du matin dans l'avion du départ, avec les vrais pilotes et les vraies hôtesses, nous avons tourné chronologiquement. C'est un luxe inouï. On ne tourne jamais un film chronologiquement ! On pouvait se baser sur ce que l'on avait fait dans la journée pour être encore plus juste et plus inventif le lendemain. On repensait le film chaque soir. Il y avait ainsi des textes au départ et des discussions que l'on pouvait avoir avec Claude et avec Elsa pour réorganiser le texte ou réorienter une scène. Avec Elsa, on s'est aussi fait plein de petites surprises. Par exemple, lorsque nous voyageons en train, elle savait que j'allais l'imiter. Elle était prévenue mais je n'avais donné aucun détail. Je savais que ça allait la faire réagir. C'était un truc à trois. Claude était à côté, il me soufflait de lui dire des choses, mais avant je voulais lui en dire d'autres... C'était assez étonnant, d'autant que l'on avançait quand même dans l'histoire.

Sur une autre scène, lorsque le train est à l'arrêt, je trouvais qu'il fallait aller plus loin que ce qui était prévu. Les personnages sont dans un engrenage qui va les conduire dans le mur, ou plutôt dans le lit en l'occurrence. Chacun est en couple, tout arrive malgré eux et pourtant, le désir est là. Antoine va un peu loin, il ne sait plus vraiment pourquoi il est venu, il joue un peu trop avec la vie. Anna est dans une histoire d'amour, alors que pour Antoine, c'est une non-histoire d'amour, ou alors elle est à retardement. Il n'a aucune raison d'être avec cette femme. Elle ne l'intéresse pas. Il y va peut-être parce que c'est une diplomate, pour s'amuser, pour se sentir

vivant. Mais ce n'est pas une histoire d'amour, et c'est là où le film devient intéressant.

REGARD

À chaque instant, il y a une partie de moi qui observe ce que je fais. C'est pour cela que je n'ai pas envie de réaliser, parce que j'aime profondément l'entente, l'association avec un metteur en scène et mes partenaires sur un plateau. Je joue dans le jeu. Je mélange la pensée de Jean, l'acteur, qui a le sentiment de dire une phrase en bois, et le personnage qui dit cette phrase parce qu'elle a un sens pour lui. Ce mélange est toujours présent.

Claude dit toujours : « Cherchez le moment où vous oubliez que vous jouez ». J'adorerais ! Je tends constamment vers cela, en espérant toujours l'attraper. Mais ça n'arrive pas souvent. On cherche toujours ce fameux lâcher-prise. C'était déjà bien d'être juste, heureux de bien jouer avec son ou sa partenaire ! L'état de grâce, c'est presque un truc psychiatrique ! Il faut aller loin, très loin. Ce sont les grands acteurs qui peuvent se permettre ça. Les grands acteurs sont des grands dingues ! Moi, je suis juste un acteur qui s'amuse, qui essaye de progresser, qui avance... Je ne me dévalorise pas, je me connais un peu. J'adorerais pouvoir m'émerveiller de moi ! Il n'est pas trop tard, cela arrivera peut-être... Aujourd'hui, on maîtrise trop, on contrôle trop. L'époque est comme ça ! C'est pour cela que je suis content d'avoir fait ce film, car il m'a fait du bien, même pour les films suivants. Je m'autorise des choses, il y a eu une délivrance. Quand on dit que Claude libère les acteurs, c'est vrai ! Quand on arrive le soir dans notre chambre, on se dit qu'on a joué et qu'il nous a laissés jouer. Les metteurs en scène comme Claude, qui nous laissent vivre comme cela, sont rares. Il y a toute une génération de metteurs en scène qui ont pris le pouvoir un peu sur les acteurs et un peu sur le film. Ils veulent d'abord faire des images et se raconter eux-mêmes, avant de raconter une histoire. Or une histoire, c'est d'abord des sentiments. Et les sentiments, ce sont des acteurs, donc il faut que les acteurs se sentent bien, un peu libres. Il faut qu'on nous laisse un peu jouer. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas. Claude est unique pour ça. Il est enthousiaste. Il vous éclaire de son sourire d'enfant. Dans ses films, il y a toujours une scène culte. C'est déjà fantastique. Alors quand il y en a plusieurs... Ici, ce n'est pas à nous de dire combien il y en a, mais le plaisir était là.

À DEUX OU À PLUS

Elsa m'a très souvent surpris. Elle n'a peur de rien, elle est un peu dans sa bulle, un peu dingue, tout en étant dans le contrôle en même temps. Lancée dans une scène, elle est capable de tout, comme d'enlever son chemisier dans le car en disant qu'il fait un peu chaud... Elle va vite et c'est très agréable. On se dit qu'on va s'amuser.

Avec Christophe, Alice, Elsa, mais aussi les équipes techniques, j'ai l'impression qu'on a tous vécu la même chose. Claude nous a mis dans des avions, des barques, des trains pendant vingt heures, il nous a levés à 4 h du matin... Je crois que ça nous a vraiment soudés. On est sortis essorés de ce tournage, mais tellement heureux !

CINÉMA

Ce film offre au spectateur ce qu'on lui propose de moins en moins souvent, et ce que l'industrie n'arrive plus vraiment à faire, c'est-à-dire des films pour le cinéma, et non pas des films pour la télé. Ce n'est pas un film conçu, pensé, écrit, et financé pour une case à la télévision. C'est un film qui a été imaginé, ressenti pour le cinéma, pour avoir une émotion de cinéma, sur un grand écran, avec l'Inde, et pas celle des cartes postales. C'est une Inde vraie, avec une histoire, des émotions, des sentiments, où l'on a le temps de s'installer. C'est un film de cinéma. Cela devient rare !



ANNA par Elsa Zylberstein

Ce projet est né dans un avion, entre Paris et Los Angeles, lors d'un vol en compagnie de Jean Dujardin. Nous avons parlé de cinéma pendant des heures. Nous avons rêvé de Claude Lelouch, d'un film d'amour, d'une aventure comme celle d'UN HOMME QUI ME PLAÎT, dont nous avons écouté la musique. Tout est parti de ce film car Jean en est fou. Je lui ai proposé d'appeler Claude dès notre descente de l'avion pour lui dire qu'il avait Jean et Elsa quand il voulait, où il voulait ! Trois semaines plus tard, nous étions dans le bureau de Claude, qui a commencé à nous raconter le début de l'histoire.

DEUX HOMMES, UNE FEMME ET UNE HISTOIRE

Claude m'a expliqué que je serais la femme de l'ambassadeur. Ensuite, l'histoire s'est construite pendant un an. On se rencontrait, Claude nous racontait la suite. On l'a découverte au fil du temps, jusqu'à un dîner assez important chez Claude avec Valérie Perrin. Nous avons parlé à bâtons rompus en enregistrant nos conversations. Et nourri de tout cela, le scénario est arrivé. C'est là que j'ai commencé à sentir qu'Anna, mon personnage, était spirituelle, pure, engagée, rêveuse, un peu en dehors du monde. Anna est une femme qui trouve auprès du personnage de Christophe Lambert quelque chose de paternel, de rassurant. Le choix de Christophe était pertinent car il a du charme, il est profond, touchant jusque dans ses failles. Ce n'est pas un homme qu'on a envie de quitter. La situation d'Anna lorsqu'elle rencontre le personnage de Jean est d'autant plus intéressante.

Jouer face à Jean et Christophe était passionnant. C'était différent avec chacun. Avec Jean, il y avait quelque chose de naturel et d'immédiatement évident. Avec Christophe, c'était plus cérébral, mais il dégage beaucoup de sincérité, d'émotion et de générosité. C'est un amour !

À mon sens, Jean Dujardin est un grand artiste et en tant qu'être humain, c'est le compagnon idéal avec lequel on a envie de prendre un sac et de partir en voyage. Il est à la fois rassurant, fou et drôle. Il allie tout ce que l'on aime chez un homme.

Le personnage d'Anna est sans doute plus proche de moi qu'aucun autre auparavant. Ma spiritualité naturelle nous a aidés à créer une personne un peu poétique, drôle à certains moments. Je ne suis pas Anna mais à travers elle, je pouvais m'autoriser toutes les folies de celle que je suis vraiment. Anna est un personnage un peu perché. C'est une fille qui croit beaucoup. Elle a foi dans les miracles et dans les êtres humains. Elle était perdue lorsqu'elle a rencontré Christophe Lambert. Sous ses apparences de femme, c'est une petite fille.

CLAUDE LELOUCH

Lorsque j'étais enfant, Claude Lelouch m'a offert mes premières émotions de cinéma, avec LES UNS ET LES AUTRES notamment. À l'époque, je faisais beaucoup de danse classique et ce film fut un choc. J'ai tout à coup compris qu'il était possible de faire ce métier, de donner autant d'émotion, de faire pleurer, de faire rire, de faire rêver... C'était le film parfait !

Tourner avec Claude était mon rêve. Je n'ai jamais ressenti autant de plaisir en faisant un film. J'ai eu de belles scènes, des beaux moments, des films merveilleux, notamment avec Pialat, mais jamais ce sentiment de liberté. Si on a un fou rire, Claude ne coupe pas car il sait très bien que l'on est en quête de la magie de l'instant. Claude donne des ailes ! C'est un réalisateur qui aime les aspérités, les fragilités. Si quelque chose survient, il le prend. Il vous donne envie de vous dépasser. Il a tout compris au cinéma et aux humains. Il est d'une finesse et d'une pudeur incroyables.

PREMIÈRE SCÈNE

La première grande scène tournée a été celle du dîner offert à l'ambassade. Anna y rencontre Antoine, le personnage de Jean. Même si les scènes de Claude sont très écrites, il nous laisse une grande liberté. Jean et moi avons pu nous lâcher. Je n'ai jamais eu ce genre de fous rires avec un autre acteur. Jean est très doué pour mettre le feu aux poudres. Il a d'excellentes idées, il est vif, inventif. Et comme je ne suis pas la dernière non plus, ça fusait ! Il est assez rare de trouver cette alchimie avec un acteur. Nos joyeuses sorties de route ont enrichi l'histoire et les personnages. Dans la trame prévue, nos écarts étaient vibrants, vivants, et servaient la scène. Je les voyais venir dans son œil et je partais avec lui. Puis l'un ou l'autre nous remettions sur les rails. Nous restions chacun dans nos rôles respectifs, mais nous les faisons vivre au-delà des figures imposées.

EN LIBERTÉ

Sur la plupart des films, on tourne en champ puis contrechamp, chacun fait son travail, et le metteur en scène monte la scène. Dans ce schéma, on se sent toujours brimé, on peut passer à côté de certaines choses, mais avec Claude, on travaille enfin comme on l'a toujours rêvé. Il y a deux caméras, et si avec Jean, on avait envie de se surprendre, Claude captait tout. Chacune des scènes était excitante à jouer, avec une couleur différente. Il n'y avait que des partitions merveilleuses.

Avec Claude et Jean, parfois quelques jours, parfois quelques heures avant de jouer, on reprenait chaque scène à trois, en confrontant nos avis sur les répliques, en figolant. Le texte était toujours en évolution, rien n'était figé. Sans jamais perdre son propos, Claude est capable de cette écoute, de cette adaptation. Quelquefois, il tient vraiment à ce qu'il a imaginé et on le garde. Le fait de pouvoir mettre notre grain de sel amenait du piquant et redonnait une impulsion.

On se préparait aussi quelques petites surprises. Par exemple, dans la scène du petit déjeuner, je m'étais dit que j'allais faire une surprise à Jean, en hommage à UN HOMME QUI ME PLAÎT, ce film avec Belmondo et Girardot qu'on adore tous les deux. Elle lui dit : « Ça va pas être simple » et il répond : « Ça serait trop simple ».

J'ai sorti cette phrase à Jean, qui m'a aussitôt répondu la même chose que Belmondo. C'est resté dans le film.

DE SURPRISES EN VÉRITÉS

Je me suis souvent laissé surprendre par Jean et par moi-même. Être actrice, c'est aussi se laisser surprendre par soi-même ! La notion d'improvisation a toujours été présente, mais on partait sur des terrains assez déterminés. Cela n'a pas empêché les surprises, bien au contraire ! Par exemple, dans la scène du train à l'arrêt, je me suis mise à bégayer. Je n'en revenais pas. En fait, votre corps fait ce qu'il veut et il vous trahit ! Il vous emmène ! J'adore ça.

Jouer, ce n'est pas autre chose qu'utiliser au mieux qui l'on est. On amène notre humanité, nos regards, nos sourires, nos fragilités. Et Claude sait sentir cela mieux que personne. Dès qu'il nous voyait être dans « des numéros d'acteurs » ou dans des « sorties de route » et qu'il n'y croyait plus, il coupait. Il disait toujours qu'il fallait y croire. Nous n'étions pas du tout dans la complaisance du jeu. Chez Jean, Claude a réussi à trouver une profondeur que je ne lui ai vue dans aucun autre film. Il est un homme à part entière, avec toutes les couleurs de l'arc en ciel.

Jouer un rôle, c'est puiser à l'intérieur de soi tout ce que l'on va offrir au personnage. Ce sont toujours vos regards, vos larmes, vos rires... Jean et moi avons un naturel très similaire. J'ai eu l'impression de jouer avec quelqu'un qui cherche la vérité comme moi je la cherche. Je n'aurais peut-être pas pu jouer Anna voilà un ou deux ans. Et dans six mois je ne serai peut-être déjà plus la même... En fonction du metteur en scène, on prend une ampleur, un envol. Claude est quelqu'un qui m'a donné la possibilité de lâcher certaines choses. Jean aussi. Dans la vie, je peux être plus folle, plus dingue que ce que beaucoup s'imaginent. Claude permet toutes les folies, il nous libère.

CELUI QUI SAIT CAPTER

Claude Lelouch est un homme rare. Plus je le connais, plus je l'aime. Il a compris ce qu'était un acteur. Il instaure un climat qui fait qu'on a envie de tout lui donner. On s'autorise un cri, une folie, un trait d'humour, une larme, un rire... On le fait pour lui ! Jouer, c'est trouver une spontanéité. Jouer n'est pas intellectuel. Parfois on me présente comme une actrice intello... Mais je suis le contraire d'une actrice intello ! Je suis vivante, charnelle, guidée par mes émotions. J'aimerais retrouver cette liberté avec d'autres. Le problème c'est qu'avec les autres, il y a des marques au sol. Souvent, les metteurs en scène ont peur de tout. On propose, et ils reculent. C'est un enfer car la vie n'est pas ainsi. Avec Claude, on a l'impression qu'il n'y a plus de caméra, plus de marque au sol. On est chopé à un moment, quelque part, et la technique n'est jamais un problème. On en a parlé avec Jean. Est-ce que cela nous a donné une liberté pour l'avenir ? Oui ! Encore faut-il trouver les metteurs en scène capables de valoriser cela. Il vaudrait presque mieux enlever toutes les phrases pour ne laisser que les regards, qu'il se passe des choses vraies. Ma quête absolue depuis toujours, c'est la quête de la vérité. Et Claude a ça : dès que ça ressemble à du texte, il ne supporte pas.

PLONGER DANS LE GANGE

Claude m'a parlé de la scène du Gange longtemps à l'avance. J'étais impressionnée par la symbolique du lieu, mais aussi anxieuse de ce que l'on dit de l'insalubrité de ce fleuve souvent présenté comme le plus grand égout du monde. Pour mon rôle de femme spirituelle qui s'engage sur cette route de la fertilité, j'étais obligée de m'y baigner. Claude s'est montré rassurant. Si je l'écoutais, il ne m'arriverait rien. Je savais qu'il y avait deux ou trois caméras, et tout le reste était un monde inconnu dans lequel je devais m'immerger au sens propre comme au sens figuré. J'ai abordé cette scène comme l'acte de foi de mon personnage. J'étais dans mon rôle et quand on est dans son rôle, on est capable de faire beaucoup de choses. Anna devait se jeter à l'eau, portée par son espoir de fertilité. C'était sa dernière chance. J'ai fait pareil. Pour entrer dans le Gange, je me suis approchée de l'état émotionnel d'Anna. J'ai oublié Claude, Jean et l'équipe qui m'observaient, et je me suis enfermée dans ma bulle. Je suis descendue dans le flot, j'ai demandé à des femmes comment prier dans l'eau. Elles m'ont montré les gestes, les salutations au soleil. J'ai trouvé l'eau délicieuse sur l'instant. Quand on joue, on est entre parenthèses, concentré, ailleurs. Mais lorsque je suis remontée, je me suis aperçue que j'avais très froid. Je tremblais. C'était aussi l'état émotionnel que j'ai mis dans mon personnage et que j'avais intégré.

Au-delà de cette immersion, le plus intéressant résidait d'abord dans ce que cette baignade provoque chez le personnage. Il ne s'agit pas simplement de faire, mais d'en restituer les conséquences. La façon dont elle regarde Antoine, la façon dont il la regarde... Elle est en train de tomber amoureuse d'un autre homme que son mari.

L'INDE ET AMMA

J'ai découvert l'Inde voilà quinze ans avec James Ivory et Ismail Merchant. Ça a été mon premier contact avec ce pays où j'ai vu autant de richesse et de pauvreté au même endroit. Ça m'avait déjà bouleversée. Et ce nouveau voyage en Inde m'a vraiment chamboulée profondément. Même si la notion était déjà puissante en moi, j'ai encore davantage appris là-bas que tout ce qui nous arrive a un sens. Ce pays vous donne envie d'aller à l'essentiel, de faire le chemin et de croire en l'humanité. J'ai eu la chance de rencontrer Amma, une grande figure spirituelle qui joue un rôle dans le film. Cette rencontre m'a énormément marquée. Amma dit qu'il y a trois choses : le moment, la façon dont on fait les choses, et la grâce divine. Et je crois que quand tout est juste, les choses se font. C'est ce qui est arrivé au film.

Claude m'a expliqué que comme mon personnage était censé vivre en Inde, il devait tout savoir sur Amma. Un de mes meilleurs amis connaît tout d'elle, et j'ai fait des recherches qui ont nourri mon rôle. Au près d'Amma, j'ai adoré cette journée spirituelle incroyable. Tous les gens là-bas avaient des visages et des regards extraordinaires. Je n'ai vu que de belles âmes. Cela faisait longtemps que ça ne m'était pas arrivé. Elle vous parle avec infiniment de tolérance, d'intelligence, de compréhension de la vie et des êtres humains, sans une once d'avidité, de jalousie, ou de méchanceté. Elle est libérée de tout. Elle vit là où elle est née, avec rien. Pour moi, ce fut une grande leçon de vie. Pendant que je faisais la queue au milieu de la foule venue la rencontrer, j'étais anxieuse. C'était un moment fort, spirituel, et je

comptais mettre tout mon être à ses pieds. Quand elle m'a prise dans ses bras, ce fut un choc énorme. Claude l'a filmé. La bienveillance de cette femme au sourire de petite fille m'a fait chavirer. J'ai craqué dans ses bras. J'étais en larmes. Elle m'a parlé, et il n'y avait plus de jeu. Jean, en voyant mon dos qui lâchait, a compris que je ne jouais plus du tout. C'était magique. Jean, qui avait un regard plus distant sur tout cela, a finalement été touché. Là-bas, on n'est que dans l'être, plus dans le paraître. Les gens n'ont pas d'argent, ils viennent avec leurs douleurs, tels qu'ils sont, devant cette femme qui panse leurs plaies. Ce n'est pas une question de croyance ! Elle ne va pas transformer nos vies... Il s'agit simplement de prendre et de donner un peu d'amour, dans un moment assez incroyable de vérité.

UN + UNE

Ce film est assez unique dans ma carrière. Même s'il me reste beaucoup de choses à découvrir et à jouer, je sens qu'il constitue une étape importante. Il existe peu de grands metteurs en scène, et Claude en est un. Il m'a permis de libérer des choses, de donner de la vérité. C'est un film sur les mystères des rencontres, sur cette vie qui fait parfois des cadeaux, que l'on sait accueillir ou pas.

René Char disait : « Impose ta chance, sers ton bonheur, va vers ton risque. À te regarder, ils s'habitueront. » Ce film donne envie de faire confiance à la vie. Ce n'est pas en ayant peur qu'il se passe quelque chose. Quand on ose, la vie nous le rend. J'ai l'impression que le film va donner des ailes aux gens, au-delà du voyage en Inde. C'est un film qui dit qu'il faut aimer, aller vivre des aventures et croire en son destin.



SAMUEL par Christophe Lambert

Claude Lelouch se définit d'abord par sa passion du cinéma. Il vit pour et par cet art. C'est l'un des seuls metteurs en scène, voire le seul avec lequel j'aie tourné, qui garde encore cette fraîcheur après tous les grands films qu'il a réalisés. Il vit dans le cinéma, avec le cinéma, pour le cinéma. C'est quelque chose qui me touche beaucoup car c'est un métier extrêmement difficile. Lorsque j'ai rencontré Claude pour ce film, j'ai aimé son enthousiasme. C'est quelqu'un qui a constamment envie que ça bouge. C'est un inventif, un créatif... Il débarque le matin en disant que la scène de la chambre ne se fera pas dans la chambre, mais dans le couloir. Il est constamment en train de penser cinéma, création, imagination. Et il donne avec un tel amour !

En travaillant avec lui, j'ai découvert d'autres choses de moi. Au début, ça fait peur ! Dans la plupart des films, on a un scénario, on apprend son texte même si on change un mot de temps en temps... Mais se lancer dans une improvisation dont on ignore où il la coupera, c'est une autre affaire. On découvre alors des choses de soi que l'on ne soupçonnait pas. On se laisse aller. On s'oublie. On se dit que quoi qu'il arrive, Claude saura quoi en faire avec bienveillance. Avec lui, il faut laisser aller, ressentir plutôt que penser, et utiliser ce que les autres personnages donnent pour échanger avec eux. Cela procure un plaisir inimaginable. Je comprends pourquoi ce jeune homme a pu remporter l'Oscar avec UN HOMME ET UNE FEMME. Claude a du génie et beaucoup de ses films m'ont marqué.

Je joue Samuel, l'ambassadeur de France à Bombay, mais au-delà de sa fonction, c'est d'abord son amour pour sa femme qui définit cet homme. Il aime son travail et le fait bien, mais c'est avant tout un homme qui a rencontré l'amour de sa vie, en qui il a une confiance absolue. Mais comme avec Claude Lelouch les choses sont toujours mystérieuses ou pleines de surprises, il se peut que la vie bascule...

Le casting est formidable parce qu'il associe plus que des personnalités, il allie des humanités. Elsa Zylberstein incarne ma femme. Nous nous sommes très bien entendus. Dans une vie parfaite, le personnage de Jean aurait dû être avec elle et mon personnage aurait dû être avec Alice. Mais la vie n'est jamais parfaite. Et c'est ce qui fait l'essence du cinéma de Claude. Des fêlures, il tire les victoires. Le dérisoire rencontre le sublime. Dans les films de Claude, on éclate de rire et, la scène d'après, on fond en larmes. Ce n'est pas un homme qui joue avec ça, mais c'est un homme qui jubile avec ça. Il aime ressentir et faire ressentir.

C'est aussi très agréable de travailler avec Jean Dujardin car il est généreux. Ce n'est pas quelqu'un de prétentieux. C'est un type humain, qui a cette simplicité qu'ont les bons êtres humains. J'adore Alice Pol, qui est quelqu'un de nouveau, de très spontané. Elle a un côté garçon manqué derrière lequel elle cache une féminité absolue. Elle est très attachante, touchante, vulnérable.

Je ne connaissais pas l'Inde, et pour moi, ce ne sont pas les pays qui comptent mais les gens. Il n'y a rien de mieux que les rencontres. Celles que j'ai faites en Inde ont été excellentes. J'ai aimé les Hindous, leur manière d'être, leurs différentes cultures, leur manière de manger. Ils vivent dans l'acceptation de leur condition. Ils n'éprouvent pas de jalousie mais beaucoup d'espoir. Je m'y retrouve.

ALICE par Alice Pol

Quand on commence à travailler avec Claude Lelouch, on découvre que rien n'est figé, que les choses évoluent sans cesse. Il essaye de lancer des ponts entre nous et nos personnages pour nous amener à une vérité hors de tout artifice. J'ai d'abord pensé que cela allait me déstabiliser, mais pas du tout, car c'est un processus discret et bienveillant.

Au début, je regardais Claude comme le monstre sacré du cinéma qu'il est. Puis j'ai découvert ce que je presentais chez lui et qui transpire dans tous ses films : il est pétri d'humanité. Il aime les humains au plus haut point ! Il en aime les défauts, les qualités, les failles, les rêves... C'est saisissant. Je n'ai jamais vu quelqu'un aimer autant l'être humain pour tout ce qu'il rate ou réussit... Claude vit à travers le cinéma, mais aussi à travers les gens tels qu'ils sont. Il les voit. C'est surprenant car en plus, il ne dit rien ! Il est très discret, très délicat... Il possède un véritable don.

Mon personnage, Alice, est d'abord défini par sa passion pour la musique. C'est un aspect qui me parle. Elle est aussi très spontanée. J'étais heureuse de jouer une concertiste. J'ai fait du piano quand j'étais petite, et la musique me manque très souvent. J'aurais voulu être musicienne. Je suis très sensible à la manière qu'a Claude de partir parfois de la musique pour aboutir à certaines scènes. Je trouve que la musique amène notre jeu vers quelque chose de très pur.

Il y a beaucoup de discussions avec Claude avant le tournage. Beaucoup d'échanges sur le personnage, et en même temps, c'est un travail dans le « dé-travail », dans le sens où il souhaite que l'on arrive comme une page blanche et que l'on accepte ce qu'il va projeter et nous proposer. J'ai compris qu'il fallait accepter de se lâcher, et que c'était lui qui allait nous dire ce qui allait se passer. J'ai vraiment découvert une méthode de travail qui m'a apporté beaucoup. Les premières fois, c'est surprenant mais au final, Claude m'a donné une forme de confiance, au-delà de celle de l'acteur.

J'ai trouvé le casting audacieux parce que l'on ne venait pas forcément des mêmes univers. J'étais très touchée que Claude me fasse jouer avec des acteurs que j'admire. Mes premières scènes de rencontre à Paris, avec Jean Dujardin, présentaient beaucoup d'enjeux. J'étais impressionnée mais j'ai eu la chance de tomber sur un partenaire d'une grande générosité et qui a envie que vous soyez au même niveau que lui. Cela ne s'oublie pas.

J'étais très fière de tourner avec Christophe Lambert car il a joué dans beaucoup de films que j'aime et qui comptent pour moi. Ma relation avec lui est surprenante car nos personnages sont finalement deux déçus de l'amour au moment où ils se rencontrent. Je trouve cette base de rapport rare et ambitieuse. Nos personnages sont peut-être pris dans une situation un peu triste, mais lorsqu'une autre solution se dessine, l'espoir renaît. C'est ce qu'il y a de magique chez les êtres humains et Claude adore montrer cela.

Au-delà du fait de travailler avec Claude, avec Jean, Christophe et les autres acteurs, il y a cette découverte de l'Inde et des personnages qui sont tous amenés à y aller pour des raisons différentes. Cela m'intriguait énormément. J'avais très envie

de voir ce que nous allions ressentir une fois confrontés à un pays radicalement différent du nôtre. C'était la première fois que j'allais en Inde. Les couleurs, les odeurs, les sons, l'espèce de bordel heureux qu'il y a autour de soi... On est obligé de jouer avec ça. Cela nous pousse à être encore plus dans le vrai et c'est essentiel pour Claude.



DEVANT LA CAMÉRA

JEAN DUJARDIN

Antoine

Jean Dujardin est aujourd'hui considéré comme l'un des meilleurs comédiens de sa génération. Son immense popularité, acquise à travers des projets hors norme qu'il porte souvent, l'a conduit à rencontrer le succès hors de nos frontières et à mener une carrière internationale. De la comédie au drame, du spectaculaire à l'intime, Jean Dujardin surprend et séduit dans des rôles très variés. Il est le seul comédien français à avoir remporté l'Oscar, venant s'ajouter à un Golden Globe et un Prix d'interprétation à Cannes.

C'est en mai 2011 qu'il a connu la consécration internationale, en remportant le Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes, remis par Robert De Niro, pour son portrait de George Valentin dans *THE ARTIST*, avec Bérénice Bejo et John Goodman, un hommage au Hollywood de l'époque du cinéma muet signé Michel Hazanavicius. Le succès ne s'arrête pas là, puisque en janvier de l'année suivante, il est couronné par un Golden Globe du meilleur acteur dans une comédie ou une comédie musicale, puis par l'Oscar du meilleur acteur – le film obtient en tout cinq statuettes, dont celle du meilleur film. Il remportera également le BAFTA Award, l'Independent Spirit Award, le Screen Actors Guild Award, le London Critics Circle Film Award, et l'Étoile d'or de la presse du cinéma français, entre autres.

Jean Dujardin entame sa carrière au début des années 1990, en faisant du stand-up avec sa troupe, *Nous C Nous*, avec qui il fera aussi de la télévision. En 1999, il devient célèbre auprès des téléspectateurs français grâce à la série « Un gars, une fille », avec Alexandra Lamy, qui connaît un grand succès entre fin 1999 et 2003, avec un taux d'audience de 7 millions de téléspectateurs par épisode.

Sa popularité sur le petit écran lui permet de passer au cinéma, et il tient des rôles secondaires dans des films comme *MARIAGES !* de Valérie Guignabodet, avec Mathilde Seigner et Miou-Miou, ou *LE CONVOYEUR*, un polar urbain de Nicolas Boukhrief avec Albert Dupontel.

C'est en 2005, avec le premier rôle de *BRICE DE NICE* de James Huth, dans lequel il fait renaître le personnage de surfeur déjanté créé quelques années plus tôt sur scène, qu'il explose. Le film est le plus gros succès du cinéma français de l'année et les répliques cultes sont adoptées par le jeune public.

En 2006, Jean Dujardin s'impose avec brio dans le rôle de Hubert Bonnisseur de la Bath, l'agent secret chauvin, macho, gaffeur, dépassé et pourtant irrésistible d'*OSS 117 : LE CAIRE, NID D'ESPIONS* de Michel Hazanavicius : sa prestation lui vaut une nomination au César du meilleur acteur. Après *99 FRANCS*, la comédie dramatique de Jan Kounen, et la comédie policière *CASH* d'Eric Besnard, face à Jean Reno, Valeria Golino et Alice Taglioni, il retrouve son personnage inimitable dans *OSS 117 : RIO NE RÉPOND PLUS*, à nouveau dirigé par Michel Hazanavicius. Il campe le héros qui tire plus vite que son ombre dans *LUCKY LUKE* de James Huth, et tourne sous la direction de Bertrand Blier une comédie dramatique, *LE BRUIT DES*

GLAÇONS, dans lequel il marque les esprits dans le rôle d'un écrivain auquel son cancer rend visite sous la forme d'Albert Dupontel. Guillaume Canet le dirige la même année dans LES PETITS MOUCHOIRS. Il a joué également sous la direction de Nicole Garcia dans UN BALCON SUR LA MER.

Accompagné de Gilles Lellouche, Jean Dujardin se lance dans la réalisation en 2012 avec un film à sketches sur l'infidélité, LES INFIDÈLES, dont ils ont signé le court « Las Vegas ». Ils étaient tous deux acteurs des sept sketches du film.

En 2013, Jean Dujardin a tourné le film d'espionnage d'Eric Rochant MÖBIUS, avec Cécile de France et Tim Roth.

Désormais porte-drapeau du cinéma français partout dans le monde, Jean Dujardin a tourné sous la direction de Martin Scorsese pour son premier film américain, LE LOUP DE WALL STREET, dans lequel il incarne le banquier suisse Jean-Jacques Saurel face à Leonardo DiCaprio. Il a depuis campé l'un des MONUMENTS MEN, membre du peloton chargé de sauver les œuvres d'art volées par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale dans le film de George Clooney, aux côtés de Clooney, Matt Damon, Bill Murray, John Goodman, Bob Balaban, Hugh Bonneville, Dimitri Leonidas et Cate Blanchett.

Il ne délaisse pas pour autant l'hexagone puisqu'il était sur les écrans dans LA FRENCH de Cédric Jimenez, sur lequel il avait Gilles Lellouche pour partenaire. On le retrouvera dans UN HOMME À LA HAUTEUR de Laurent Tirard, auprès de Virginie Efira et Cédric Kahn.

En décembre 2013, Jean Dujardin a produit et interprété aux côtés notamment de Gilles Lellouche, Guillaume Canet et Laurent Lafitte une deuxième émission d'humour à sketches, « Le Débarquement ». Le premier numéro avait eu lieu le 18 janvier 2013.

ELSA ZYLBERSTEIN

Anna

Comédienne saluée pour l'intensité de son jeu et l'étendue de son registre, Elsa Zylberstein ne cesse de révéler ses différentes facettes à chacun de ses rôles. Formée au cours Florent sous la tutelle de Francis Huster, elle se fait brillamment remarquer dans le VAN GOGH de Maurice Pialat pour lequel elle obtient le Prix Michel Simon en 1992, remis par Arthur Penn, et la première de ses trois nominations au César du meilleur espoir.

Elle s'illustre ensuite à nouveau dans BEAU FIXE de Christian Vincent, qui lui vaut sa deuxième nomination au César du meilleur jeune espoir féminin, avant de tenir deux ans plus tard le rôle principal de MINA TANNENBAUM dans lequel elle a pour partenaire Romane Bohringer. Le film la fait voyager dans le monde entier dans plusieurs festivals. Elle est alors nommée pour la troisième fois au César du meilleur jeune espoir féminin et obtient le Prix Romy Schneider, ainsi que le Prix Beauregard. Le film connaîtra un beau succès critique et public, et la réalisatrice Martine Dugowson fera d'elle son actrice fétiche. En effet, elle fera ensuite PORTRAIT CHINOIS avec Helena Bonham Carter, Yvan Attal et Marie Trintignant entre autres. Elles feront ensuite ensemble LES FANTÔMES DE LUBA.

Elle tourne ensuite deux films d'époque, le film dramatique FARINELLI de Gérard Corbiau qui la fait aller aux Oscars pour la première fois lorsque le film y est nominé dans la catégorie du Meilleur Film Étranger. Le film est un énorme succès en France et dans le monde. Elsa tourne ensuite un petit rôle dans JEFFERSON À PARIS de James Ivory, dans lequel elle joue l'épouse de La Fayette, avec Gwyneth Paltrow, Greta Scacchi et Nick Nolte ; puis enchaîne avec un autre film anglais, METROLAND de Philip Saville, avec Christian Bale et Emily Watson.

On la retrouve dans un rôle de comédie dans TENUE CORRECTE EXIGÉE de Philippe Lioret, où elle joue une prostituée, et dans lequel elle partage l'affiche avec Jacques Gamblin.

Elle tourne ensuite d'autres comédies comme XXL avec Gérard Depardieu et Michel Boujenah d'Ariel Zeitoun, ainsi que la jolie comédie romantique L'HOMME EST UNE FEMME COMME LES AUTRES de Jean-Jacques Zilbermann, avec Antoine de Caunes, qui lui vaut le Prix de la meilleure actrice au Festival du Film romantique de Cabourg.

Elle incarne ensuite le personnage de Suzanne Valadon dans le biopic dramatique LAUTREC de Roger Planchon et l'actrice Rachel dans LE TEMPS RETROUVÉ de Raoul Ruiz, une adaptation de « À la recherche du temps perdu » de Proust, avec Catherine Deneuve et Emmanuelle Béart.

Elle joue ensuite dans la comédie JE VEUX TOUT de Guila Braoudé avec Frédéric Diefenthal.

L'année 2000 commence avec un autre film de Raul Ruiz, COMBAT D'AMOUR EN SONGE avec Melvil Poupaud et Lambert Wilson. Elle enchaîne avec le beau film d'époque sur Napoléon MONSIEUR N, d'Antoine de Caunes, avec Philippe Torreton, dans lequel elle interprète la maîtresse de Napoléon, Madame de Montholon, avant de tourner son troisième film avec Raoul Ruiz, CE JOUR-LÀ, face à Bernard Giraudeau, en sélection officielle au Festival de Cannes.

Elle partage ensuite avec Thierry Lhermitte l'affiche de la comédie policière QUI PERD GAGNE ! de Laurent Bénégui, et change de genre ensuite pour aller vers le film d'auteur de Laetitia Masson POURQUOI (PAS) LE BRÉSIL, adapté du roman de Christine Angot.

Elle revient à ses premiers amours de peinture et campe la maîtresse du peintre MODIGLIANI, joué par Andy Garcia. Elle interprète alors Jeanne Hebuterne, héroïne passionnée et vibrante, grand amour du peintre, sous la direction de Mick Davis.

Elle revient à la comédie avec LA CLOCHE A SONNÉ de Bruno Herbulot avec Fabrice Luchini et François Cluzet puis J'INVENTE RIEN de Michel Leclerc auprès de Kad Merad, et tourne ensuite pour la dernière fois avec Raoul Ruiz dans LA MAISON NUCINGEN, une comédie ésotérique.

Elle revient ensuite avec un très beau rôle dramatique dans LA FABRIQUE DES SENTIMENTS de Jean-Marc Moutout, où elle joue une jeune femme qui cherche l'amour.

En 2009, Elsa Zylberstein est couronnée par le César de la meilleure actrice dans un second rôle pour sa prestation dans le très beau film IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME de Philippe Claudel. Le film fera le tour du monde, obtiendra le Golden Globe à Los Angeles et le BAFTA à Londres du Meilleur Film Étranger.

Elle est ensuite à l'affiche de LA FOLLE HISTOIRE D'AMOUR DE SIMON ESKENAZY de Jean-Jacques Zilbermann, la suite de L'HOMME EST UNE FEMME COMME LES AUTRES, pour laquelle elle retrouve Antoine de Caunes.

Elle a joué plus récemment dans plusieurs comédies, dont LES TRIBULATIONS D'UNE CAISSIÈRE de Pierre Rambaldi, JC COMME JÉSUS CHRIST de Jonathan Zaccà où elle a tenu son propre rôle et PLAN DE TABLE de Christelle Raynal, avec Franck Dubosc et Audrey Lamy, pour lequel elle a obtenu le Prix d'interprétation féminine du Festival international du film de comédie de l'Alpe d'Huez.

Anne Fontaine lui offre un second rôle dans GEMMA BOVERY face à Gemma Arterton et Fabrice Luchini.

À la télévision, elle a notamment joué dans « Jean Moulin », « Petits meurtres en famille » et la série « Vénus et Apollon ».

Elsa Zylberstein s'est en outre produite au théâtre, dans des pièces comme « Six personnages en quête d'auteur » de Luigi Pirandello, mise en scène par Jorge Lavelli, « La Preuve » de David Auburn, dans une mise en scène de Bernard Murat, « Le malin plaisir » de David Hare, mise en scène par Jacques Lassalle, « Le Démon d'Hannah » d'Antoine Rault, dirigée par Michel Fagadau, « Le temps qui passe » de Karine Silla, mise en scène par Vincent Perez, « Les derniers jours de Stefan Zweig » de Laurent Seksik, mise en scène par Gérard Gelas, avec Patrick Timsit, ou encore « Splendeur » de Géraldine Maillet, mise en scène par Catherine Schaub, où elle interprète Nathalie Wood et pour laquelle elle obtient le Globe de Cristal de la Meilleure Comédienne en 2015.

CHRISTOPHE LAMBERT

Samuel

Comédien, producteur, auteur, Christophe Lambert est une des personnalités emblématiques du cinéma international. Il s'est forgé une place à part dans le cœur du public à travers de nombreux rôles cultes.

Né aux États-Unis, Christophe Lambert a grandi en Suisse. Dès l'âge de 12 ans, il veut devenir acteur. Il rejoindra le Conservatoire de Paris, où il étudiera deux ans. Après avoir quitté le Conservatoire, il joue quelques petits rôles dans des films français – son interprétation d'un escroc dans LE BAR DU TÉLÉPHONE de Claude Barrois, a notamment attiré l'attention de producteurs.

En 1982, le réalisateur Hugh Hudson le sélectionne parmi des centaines de candidats pour jouer Tarzan, rôle qui a fait de lui une star internationale. GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN fut un énorme succès mondial. Après avoir joué dans PAROLES ET MUSIQUE du scénariste et réalisateur Élie Chouraqui, Christophe Lambert a rejoint Luc Besson pour SUBWAY, film pour lequel il a remporté le César du meilleur acteur. Sa rencontre avec Russell Mulcahy en 1986 a donné naissance à un film inoubliable dans lequel il jouait l'immortel Connor MacLeod : HIGHLANDER a rencontré un succès phénoménal, au point que deux suites ont été tournées, ainsi que deux séries télévisées et un dessin animé.

Christophe Lambert a toujours fait en sorte d'avoir un parcours éclectique, passant sans problème de films d'action (DEUX DOIGTS SUR LA GÂCHETTE de Deran Sarafian, GRAND NORD de Nils Gaup) à des comédies (HERCULE ET SHERLOCK de

Jeannot Szwarc, ARLETTE de Claude Zidi), des thrillers (FACE À FACE de Carl Schenkel) ou à des films de science-fiction (FORTRESS de Stuart Gordon, MORTAL KOMBAT de Paul W.S. Anderson). Au cours de son impressionnante et diverse carrière, il a travaillé avec un panthéon de réalisateurs, scénaristes et producteurs respectés – outre Élie Chouraqui, Claire Devers, Stuart Gordon, Russell Mulcahy, Claude Zidi, Hugh Hudson et Luc Besson, il a aussi tourné avec Michael Cimino, Chris Columbus, Paul W.S. Anderson ou Agnieszka Holland, entre autres.

Capable d'incarner un prisonnier dans une cellule futuriste (FORTRESS), un homme d'affaires poursuivi par la mafia japonaise (LA PROIE de J.F. Lawton), un champion d'échecs (FACE À FACE), un prince charmant moderne (ARLETTE) ou un dieu du tonnerre (MORTAL KOMBAT), Christophe Lambert se glisse immédiatement dans la peau de ses nombreux et divers personnages, aussi différents soient-ils les uns des autres. Un jour immortel (HIGHLANDER), il est apprenti tueur à gages le lendemain (MAX & JÉRÉMIE de Claire Devers).

Christophe Lambert est également un producteur de talent. Il a produit GÉNIAL ! MES PARENTS DIVORCENT et NEUF MOIS réalisés par Patrick Braoudé, deux comédies très populaires et deux très gros succès dans l'industrie du film français à l'étranger.

Avec GIDEON, le drame de Claudia Hoover et RÉSURRECTION, le thriller de Russell Mulcahy, en 1998, VERCINGÉTORIX, LA LÉGENDE DU DRUIDE ROI, l'épopée de Jacques Dorfmann, HIGHLANDER : ENDGAME, le film d'action de Douglas Aarniokoski en 1999, POINT MEN, le thriller d'action de John Glen en 2000, À TON IMAGE, le drame d'Aruna Villiers en 2002, JANIS ET JOHN, la comédie de Samuel Benchetrit en 2003, et JOUR DE COLÈRE, le thriller historique d'Adrian Rudomin en 2005, Christophe Lambert a continué à élargir son éventail de choix de films et réussit à ne s'enfermer dans aucun genre.

Ces dernières années, il a joué dans plusieurs films européens, notamment LE LIÈVRE DE VATANEN de Marc Rivière, LA DISPARUE DE DEAUVILLE réalisé par Sophie Marceau en 2007, L'HOMME DE CHEVET d'Alain Monne en 2009, et le film acclamé dans le monde entier WHITE MATERIAL réalisé par Claire Denis, avec Isabelle Huppert.

On a pu voir depuis Christophe Lambert dans MA BONNE ÉTOILE d'Anne Fassio avec Claude Brasseur, GHOST RIDER : L'ESPRIT DE VENGEANCE de Mark Neveldine et Brian Taylor, avec Nicolas Cage et Ciarán Hinds, BLOOD SHOT de Dietrich Johnston et ELECTRIC SLIDE de Tristan Patterson.

Il sera prochainement sur les écrans dans HAIL, CAESAR !, le nouveau film des frères Coen, auprès de George Clooney et Josh Brolin.

Il a parallèlement joué pour la télévision, notamment dans le téléfilm dramatique de Joyce Buñuel « Dalida » en 2004, dans « Les Associés » d'Alain Berliner, « Le secret des baleines » et il a joué un rôle récurrent dans plusieurs épisodes des saisons 3, 4 et 5 de « NCIS Los Angeles » en 2011, 2012 et 2013, ainsi que dans la série « La source », pour laquelle il a été nommé au Prix du meilleur acteur dans une minisérie au Festival de télévision de Monte-Carlo. Il a joué dernièrement dans la minisérie « Mata Hari ».

ALICE POL

Alice

En quelques films seulement, Alice Pol s'est imposée comme une des figures montantes de la jeune génération de comédiennes. Dans tous les registres, remarquée et unanimement saluée pour ses prestations éclectiques, elle dessine une carrière atypique sans se limiter à aucun genre.

Née sur l'île de la Réunion, Alice Pol passe sa jeunesse à Marseille, suit des cours de théâtre avant de venir à Paris. C'est au théâtre qu'elle entame sa carrière de comédienne, dans « Le Concile d'amour », sous la direction d'Olivier Maltini et dans « C'est tout droit... ou l'inverse », en 2006, pièce à 2 personnages qu'elle a elle-même écrit.

Elle débute au cinéma en 2008 avec le rôle de Jessica dans VILAINE de Jean-Patrick Benes et Allan Mauduit, face à Marilou Berry. Elle tourne ensuite la comédie romantique JUSTE UN PEU D'AMOUR de Nicolas Herdt et le drame JOUEUSE de Caroline Bottaro, avec Sandrine Bonnaire et Kevin Kline. Jean-Pierre Améris la dirige dans LES ÉMOTIFS ANONYMES, avec Isabelle Carré et Benoît Poelvoorde.

Elle est à l'affiche de trois films en 2012 : UN PLAN PARFAIT de Pascale Chaumeil, auprès de Diane Kruger et Dany Boon, JOSÉPHINE d'Agnès Obadia et AU BONHEUR DES OGRES de Nicholas Bary, d'après le livre de Daniel Pennac.

En 2013, elle tient un des premiers rôles de la comédie de Dany Boon SUPERCONDRIAQUE. On l'a vue cette année dans le rôle principal de QUI C'EST LES PLUS FORTS ?, la comédie de Charlotte de Turckheim.

On la retrouvera en 2016 dans CEZANNE ET MOI de Danièle Thompson, l'histoire de l'amitié entre Paul Cézanne, joué par Guillaume Gallienne, et Émile Zola, interprété par Guillaume Canet.

Elle a tenu cette année son premier rôle régulier à la télévision dans un registre plus dramatique avec « Disparue » sur France 2 auprès de François-Xavier Demaison entre autres.



DERRIÈRE LA CAMÉRA

CLAUDE LELOUCH

Réalisateur, scénariste et producteur

C'est en étant caché dans les salles de cinéma pendant la Seconde Guerre mondiale que Claude Lelouch se passionne pour le septième art. En 1957, alors qu'il est cameraman d'actualité, il part à Moscou filmer clandestinement des instants de vie de l'URSS. Pendant ce reportage, Claude Lelouch se retrouve par hasard aux studios Mosfilms, sur le tournage du film qui lui donne le goût de la mise en scène : QUAND PASSENT LES CIGOGNES de Mikhaïl Kalatozov. Après un service militaire effectué au Service Cinématographique des Armées, il décide de monter sa société de production : Les Films 13. En 1960, il tourne son premier long métrage, LE PROPRE DE L'HOMME, échec public et critique. Avec les gains obtenus grâce à la réalisation de centaines de scopytones (ancêtre du clip) et de films publicitaires, il finance quelques films sans succès... « Claude Lelouch... Souvenez-vous bien de ce nom : vous n'en entendrez plus jamais parler... ». En 1966, six ans après cette première critique assassine, UN HOMME ET UNE FEMME lui vaudra une Palme d'or à Cannes, deux Oscars et quarante récompenses internationales. Porté en triomphe, puis hué sur la Croisette, couronné à Hollywood, Claude Lelouch alternera les succès et les échecs en faisant ce qu'il considère être un cinéma d'auteur populaire.

En 50 ans, Claude Lelouch réalise plus de quarante films dont VIVRE POUR VIVRE (1967, Golden Globe du meilleur film étranger, Grand Prix du cinéma français, Prix Femina en Belgique), UN HOMME QUI ME PLAÎT (1969), LE VOYOU (1970), L'AVENTURE, C'EST L'AVENTURE (1972, sélection au Festival de Cannes), TOUTE UNE VIE (1974, nomination pour l'Oscar du meilleur scénario), LE CHAT ET LA SOURIS (1975, Grand Prix de l'Académie Française), LE BON ET LES MÉCHANTS (1975), LES UNS ET LES AUTRES (1981, Sélection officielle Festival de Cannes 1981, Festival des Films du Monde de Montréal, hors compétition), EDITH ET MARCEL (1983), VIVA LA VIE (1984, sélection au Festival de Venise), PARTIR, REVENIR (1985), ATTENTION BANDITS (1987), ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GÂTÉ (1988, trois nominations aux César, César du meilleur acteur pour Jean-Paul Belmondo, Prix d'Interprétation pour Richard Anconina au Festival de Chicago), IL Y A DES JOURS... ET DES LUNES (1990, sélection au Festival de Venise), TOUT ÇA...POUR ÇA ! (1993, César du meilleur acteur dans un second rôle pour Fabrice Luchini, Prix de la mise en scène au Festival des Films du Monde de Montréal), LES MISÉRABLES (1994, Golden Globe du meilleur film étranger, César de la meilleure actrice dans un second rôle pour Annie Girardot, Prix Joseph Prize à New-York, Meilleur film étranger au London Film Critics Circle), HOMMES, FEMMES : MODE D'EMPLOI (1996, Petit Lion d'or au Festival de Venise), ROMAN DE GARE (2007, sélection au Festival de Cannes), SALAUD, ON T'AIME (2014).

Claude Lelouch a également été producteur et distributeur. Il a notamment produit NAPOLÉON d'Abel Gance (nouvelle version longue et sonore, 1970), ÇA N'ARRIVE QU'AUX AUTRES de Nadine Trintignant (1971), FAR WEST de Jacques Brel

(1973), *MOLIÈRE* d'Ariane Mnouchkine (1978), ou encore *ENTRE ADULTES* (2006) de Stéphane Brizé. Il a dernièrement distribué le film de Geoffrey Enthoven *HASTA LA VISTA* (2012, prix du public au Festival de l'Alpe d'Huez).

VALÉRIE PERRIN

Coscénariste, photographe de plateau

Valérie Perrin est née en 1967 dans l'Est de la France. Elle vit en Normandie depuis 20 ans.

À partir de 2011 elle co-écrit le scénario de *SALAUD, ON T'AIME* avec Claude Lelouch pour Johnny Hallyday, Eddy Mitchell et Sandrine Bonnaire. (Tournage 2013) En 2014, elle co-écrit le scénario de *UN PLUS UNE* avec Claude Lelouch pour Jean Dujardin et Elsa Zylberstein. (Tournage janvier 2015)

Elle alterne sa vie professionnelle entre photographie et écriture. De 2010 à 2015, elle est photographe de plateau à 5 reprises pour Claude Lelouch et Samuel Benchetrit.

Elle réalise un *Carnet de tournage* aux Éditions France Empire en 2010, livre de photos retraçant les grands et petits moments du film *CES AMOURS-LÀ*.

Plusieurs expositions de photographies lui ont été consacrées à Paris. Le 7 mai 2015, elle publie son premier roman chez Albin Michel, *Les oubliés du dimanche*.

FRANCIS LAI

Musique originale

Très tôt passionné de musique, il fait ses premières gammes dans les orchestres de sa région. À Marseille il découvre le jazz, rencontre Claude Goaty, chanteuse populaire dans les années 50, la suit à Paris, découvre Montmartre et s'y installe. C'est dans ce lieu foisonnant d'idées et de mouvements artistiques divers qu'il rencontre les hommes et les femmes avec lesquels s'élaboreront les œuvres de demain. La Taverne d'Attilo, place du Tertre abrite notamment le talentueux et singulier Bernard Dimey avec lequel Francis Lai composera sa première chanson bientôt suivie d'une centaine d'autres. Après un passage dans l'orchestre de Michel Magne, il devient l'accompagnateur d'Edith Piaf mais également l'un de ses compositeurs.

Puis c'est la rencontre avec Pierre Barouh qui lui présente Claude Lelouch. *UN HOMME ET UNE FEMME* marquera les débuts de Francis Lai dans le domaine de la composition pour le cinéma. Francis Lai écrit la musique de plus de 100 films et signe plus de 600 chansons. Les vedettes du monde entier, les plus grands orchestres internationaux l'enregistrent. Après une tournée triomphale au Japon il relève un difficile défi : celui de faire découvrir l'accordéon électronique à Londres en 1974 avec le Royal Philharmonic Orchestra.

Personnage méconnu parce que trop discret, vous diraient ses collaborateurs, il est bon de savoir que Francis Lai est le compositeur français de musiques de film ayant vendu le plus grand nombre de disques dans le monde.

Ses œuvres ont obtenu des récompenses dans le monde entier avec en 1970, la plus prestigieuse d'entre elles, un Oscar à Hollywood pour la musique du film LOVE STORY.

Marié depuis plus de 40 ans, père de trois enfants, Francis Lai pratique avec assiduité et talent le tennis, se passionne pour le sport, monde dans lequel il compte de nombreux amis. Ses goûts musicaux sont très éclectiques : ils vont du jazz - Miles Davis, Charly Parker - à la musique anglo-saxonne - Muse, Coldplay - sans pour autant négliger les créations de musique contemporaine ainsi que les œuvres classiques - Mahler, Stravinsky, Bach, Rachmaninoff, Debussy, Ravel, Wagner. Francis Lai est un pionnier dans la recherche des sons synthétiques, des samples et dans l'utilisation de l'informatique musicale.

SAMUEL HADIDA

Producteur

Producteur et distributeur reconnu par ses pairs, Samuel Hadida dirige, avec son frère, Victor, la société de distribution Metropolitan Filmexport, créée avec leur père David au début des années 80. Metropolitan est la première société française indépendante de distribution de films en langue anglaise. Sous cette bannière ont été distribués de très nombreux films à succès, notamment la Trilogie culte du SEIGNEUR DES ANNEAUX de Peter Jackson, SEVEN de David Fincher ou encore la saga HUNGER GAMES.

L'expérience acquise pendant le développement remarquable de la société de distribution Metropolitan a permis à Samuel Hadida de se lancer très tôt dans la production de longs-métrage. Avec audace, il donne sa chance à un auteur encore méconnu, Quentin Tarantino, dont il produit le premier scénario, TRUE ROMANCE, réalisé par Tony Scott.

Samuel Hadida produit ou coproduit à présent plusieurs films par an à travers Davis Films, la société de production qu'il possède et dirige avec son frère. Ces productions comprennent des fleurons du cinéma français, des productions et coproductions européennes et des productions américaines.

Plusieurs succès reconnus par le public et la profession le confèrent comme un producteur avisé, dont nous ne pouvons citer ici qu'une liste non exhaustive : SPIDER de David Cronenberg, L'IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS écrit et réalisé par Terry Gilliam, LE PARFUM – HISTOIRE D'UN MEURTRIER de Tom Tykwer, GOOD NIGHT, AND GOOD LUCK de George Clooney, LE DAHLIA NOIR de Brian De Palma, ou encore la saga RESIDENT EVIL.

Parmi ses nombreuses productions, Samuel Hadida a développé une collaboration privilégiée avec Christophe Gans. Il produit ses deux premiers films, NECRONOMICON et CRYING FREEMAN. En 2001, leur troisième collaboration, LE PACTE DES LOUPS est l'un des plus grands succès de l'année. Le film est nommé quatre fois aux Césars. En 2006, SILENT HILL, se classe numéro un du box-office américain dès son premier week-end d'exploitation.

Samuel Hadida entretient aussi une collaboration suivie avec le scénariste et réalisateur Roger Avary, dont il a produit le premier film, KILLING ZOE, interprété par Jean-Hugues Anglade et Julie Delpy. Il a ensuite été le producteur exécutif des LOIS DE L'ATTRACTION avant de faire appel à lui pour écrire le scénario de SILENT HILL.

Samuel Hadida a produit cette année le film de Gilles Legrand, avec Olivier Gourmet et Georgia Scalliet de la Comédie Française, L'ODEUR DE LA MANDARINE.

VICTOR HADIDA

Producteur

Victor Hadida est le Président de Metropolitan Filmexport, société de distribution et de production créée dans les années 80 par David Hadida et qu'il dirige avec son frère Samuel. En trente années de carrière, Metropolitan Filmexport devient la première société indépendante européenne de distribution, selon le classement annuel effectué en 2007 par l'Observatoire européen de l'Audiovisuel. De très nombreux films à succès public et critique participent à la renommée de Metropolitan comme la Trilogie culte du SEIGNEUR DES ANNEAUX de Peter Jackson, SEVEN de David Fincher, LE LOUP DE WALL STREET de Martin Scorsese, ou encore la saga HUNGER GAMES.

Ce brillant parcours introduit Victor Hadida aux postes les plus influents de la profession et c'est ainsi qu'en juillet 2006, il est élu à l'unanimité Président de la Fédération Nationale des Distributeurs de Films, qui représente plus de 50 sociétés en France. En juin 2007, il devient aussi le Président élu de la Fédération Internationale des Associations de Distributeurs de films, qui regroupe les organisations nationales de distributeurs de films de 15 pays, comprenant plus de 275 sociétés en activité. Il assume actuellement la présidence du Bureau de Liaison des Industries cinématographiques, qui regroupe les syndicats professionnels de l'ensemble des métiers de la filière.

Distributeur reconnu, Victor Hadida est aussi un producteur remarqué. Il s'implique, auprès de son frère, sur tous les projets de leur société de production Davis Films. Sa qualité de producteur se manifeste sur différents films dont SPIDER de David Cronenberg, GOOD NIGHT, AND GOOD LUCK de George Clooney, COGAN – KILLING THEM SOFTLY d'Andrew Dominik et dernièrement L'ODEUR DE LA MANDARINE de Gilles Legrand.

Son travail s'apparente à une volonté de découverte et d'ouverture vers tous les cinémas du monde avec une attirance certaine pour un cinéma populaire et intelligent. L'audace des choix proposés par les sociétés de distribution et de production, dans lesquelles Victor Hadida s'implique, leur a ouvert à plusieurs reprises les portes du plus prestigieux des festivals du monde, le Festival de Cannes, avec cette année le film SICARIO de Denis Villeneuve, présenté en compétition officielle.

LISTE ARTISTIQUE

Antoine Abeillard.....	JEAN DUJARDIN
Anna Hamon.....	ELSA ZYLBERSTEIN
Samuel Hamon.....	CHRISTOPHE LAMBERT
Alice Hanel.....	ALICE POL
Rahul Abhi.....	RAHUL VOHRA
Ayanna.....	SHRIYA PILGAONKAR
Sanjay.....	ABHISHEK KRISHNAN
Henri, le père d'Antoine.....	VENANTINO VENANTINI
L'amie d'Anna.....	HÉLÈNE MÉDIGUE
Le petit Antoine.....	OLIAS LELOUCH
Le reporter à la Mela.....	PHILIPPE AZOULAY
L'assistant d'Antoine.....	LAURENT COUSON
Le médecin indien.....	RAMNEEKA LOBO
Contrôleuse Mumbai.....	MONA IRANI
Le chauffeur du casse.....	ABHISHEK KAPUR
Kalki.....	KALKI KOECHLIN
Priyanshu.....	PRIYANSHU CHATTERJEE
La fille de l'amie d'Anna.....	NOA MUSA-LELOUCH
Pilote Air France.....	ÉRIC PRÉVOT
Hôtesse Air France.....	CRISTELLE DOUENNELLE
Contrôleuse Paris.....	SOLENE RODIER
Chorégraphe n°1.....	ARUN MODE
Chorégraphe n°2.....	CHETAN KADAM
Pianiste New York.....	DIMITRI NAÏDITCH

Et la présence exceptionnelle de
Sa Sainteté Mata AMRITANANDAMAYI,
AMMA

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur.....	CLAUDE LELOUCH
Scénario original.....	CLAUDE LELOUCH
En collaboration avec.....	VALÉRIE PERRIN
Musique originale.....	FRANCIS LAI
Producteur exécutif.....	JEAN-PAUL DE VIDAS
Producteurs.....	SAMUEL HADIDA VICTOR HADIDA MARC DUJARDIN CLAUDE LELOUCH
Produit par.....	LES FILMS 13 DAVIS FILMS JD PROD FRANCE 2 CINEMA
Avec la participation de.....	CANAL + CINÉ + FRANCE TÉLÉVISIONS
Distribution.....	METROPOLITAN FILMEXPORT
Directeur de la photographie.....	ROBERT ALAZRAKI (AFC)
Cadreur.....	BERTO (AFCF)
Son.....	HARALD MAURY JEAN GARGONNE CHRISTOPHE VINGTRINIER
Montage.....	STÉPHANE MAZALAIGUE
Costumes.....	CHRISTEL BIROT
1er assistant réalisateur.....	MICHAËL PIERRARD
Scripte.....	MARION PIN
Coordination.....	CAROL ORIOT-COURAYE
Directeur de production.....	RÉMI BERGMAN
Régie en France.....	PHILIPPE LENFANT
Régie en Inde.....	SACHKA LELOUCH
Chef électricien.....	ALAIN COUSSAU
Chef machiniste.....	MICHEL STRASSER
Chef maquilleuse.....	SOPHIE LANDRY
Chef coiffeur.....	CÉDRIC KERGUILLEC
1ers assistants opérateur.....	MAXIME HÉRAUD FLAVIO MANRIQUEZ
Étalonnage.....	RICHARD DEUSY
Bruitage.....	PASCAL CHAUVIN
Montage des sons directs.....	JEAN-NOËL YVEN
Photographe de plateau.....	VALÉRIE PERRIN
Assistante monteuse image.....	KARINE TORDJMAN
Assistant opérateur son.....	ULRIC MAURY
Directrice financière.....	ANNE-SIMONE DIEP

Administrateur.....STÉPHANE BEISSY
 Directrice de post-production.....TIA SACKDA
 Producteurs exécutif indiens.....RAHUL VOHRA
 IQBAL KIDWAI
 MONA IRANI
 Gestion des droits musicaux.....COLOVE MUSIC - COLETTE MOUGHLI
 Arrangements et direction de la musique originale.....NICOLAS GUIRAUD
 Orchestre.....MUSIC BOOKING ORCHESTRA
 Premier violon.....ANNE GRAVOIN
 Enregistré et mixé par.....LUDOVICK TARTAVEL
 Studio.....STUDIO GRANDE ARMÉE
 Production musique.....LES FILMS 13
 ÉDITIONS 23
 Montage image, son et mixage.....LES FILMS 13
 ÉCLAIR GROUP

Entretiens : Pascale & Gilles Legardinier